

PETIT COURRIER DES DAMES

PARIS Rue Brochant

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.

MODES

Les costumes blancs semblent devoir se généraliser et perdre un peu de leur élégance naturelle par l'absence des garnitures de dentelle et de satin, réservées absolument aux seuls costumes de casino, de soirée et de diner. Quant au costume de plage, de campagne, il se fait d'un de ces lainages sans mélange de soie, et plus souvent, en satinette croisée unie ou à petites lignes brochées, ou semée d'un imperceptible dessin. La satinette unie en toutes couleurs est en vogue et ce qui s'en fait de costumes en ce moment est incroyable.

Voici un charmant modèle en satinette blanche : Jupe plissée à plis creux séparés par quatre plis couchés se regardant; à peu près au tiers de la jupe, une série de trois plissés, dont deux en dentelle bretonne répétés à quinze centimètres au-dessus; puis une tunique froncée sur le côté, découvrant le tablier, vient se chiffonner derrière en formant des coques-pouf, d'où sortent des plissés de dentelle. Un corsage à longue basque genre Louis XV, très ajusté au dos, froncé aux épaules et à la taille devant, est demi-ajusté; mais il peut s'ajuster tout-à-fait par des rubans en satin fixés à la couture du dessous du bras, rubans qui se croisent de côté lorsqu'ils ne servent pas de ceinture.

Autre costume, en mousseline. Sur une jupe de tafetas, un haut plissé est monté à triples plis creux; dans le bas, un frisottant de dentelle-torchon semble

sortir des tuyaux formés par le plissé. Une polonaise froncée à la Vierge, avec chute de coques et de pans en ruban de satin blanc mêlés à une dentelle, courant en spirale de l'encolure au bord inférieur; une dentelle-torchon apparaît dans le relevé pouf et, au bas,

tombe en volant. Ceinture en ruban étroit, nouée de côté. Manche demi-longue avec nœuds, et dentelle chiffonnée. La dentelle-torchon reprend sa vogue; le travail et le dessin, d'un genre tout autre que ceux des dentelles fines, lui ôtent cette élégance qui enlèverait au costume l'aspect campagnard.

Nous avons vu des femmes de quarante ans charmantes dans leur costume de cachemire blanc crème rehaussé de satin merveilleux ou de surah; elles étaient plus parées, mais non moins bien, dans une robe de damassé combinée avec du satin blanc. Le noir et le blanc sont plus portés que les couleurs, même les plus charmantes, et sont préférés par les femmes de goût. Quant aux personnes chez qui l'absence de goût engendre des combinaisons de couleur qui choquent les yeux, elles échapperont au ridicule en ne portant que des costumes noirs, sur lesquels toutes les couleurs s'harmonisent ou à peu près.

En ce moment, des garnitures formant un relief très accentué se posent sur la sa-

tinette; un travail de guipure ou de crochet fait avec du gros fil tors ou du coton, de nuance écriue, bise, suède, suivant la couleur de la satinette que ce travail doit garnir, est tout-à-fait original. Nous espérons



Robe en surah uni et surah à rayures grises et grenat, cernées d'un fil d'or (gravure coloriée).

donner un de ces dessins au crochet dans l'un des derniers numéros de ce mois ; la grosseur du coton employé — n° 25 — la facilité de l'exécution font de ce travail un passe-temps agréable et utile ; en y consacrant quelques heures par jour, on aura vite fait une garniture se composant de la dentelle de la tunique et de cette même dentelle faite en entre-deux pour la manchette et le corsage, sur lequel elle se disposera en col ou en plastron. La satinette grenat, bleu-marine, pour les garnitures ; au crochet en coton, écru, bis, la satinette grise, écru, pour la garniture blanche.

CORALIE L.

CORSET ANNE D'AUTRICHE — CEINTURE RÉGENTE
De mesdames de Vertus sœurs, 12, rue Auber.

Jamais les modes n'ont exigé, comme à notre époque, un corset spécial s'harmonisant avec la forme du corsage. Sans

le concours d'un de ces charmants corsets, il est presque impossible d'être bien habillée ; c'est le corset Anne-d'Autriche, de mesdames de Vertus, qui semble choisi et préféré par les élégantes ; un peu grand, sa coupe tout à fait appropriée aux modes nouvelles donne de l'élégance à la taille, sans la gêner. Savoir donner à une création nouvelle une coupe gracieuse, la modifier suivant les changements que nos couturières font subir à la taille en l'allongeant ou en la raccourcissant, en l'amincissant ou en la développant, est un talent que possèdent mesdames de Vertus et auquel elles doivent le succès de leurs diverses créations. Après le corset Anne-d'Autriche, voici la ceinture Régente, souple, flexible, petite, toute coquette dans ses mignonnes proportions, et dont la coupe convient à toutes les natures. Pour l'été, nous signalons le corset en tulle-filet, et pour les bains de mer la brassière en flanelle blanche, si pratique que toutes les baigneuses ne peuvent plus s'en passer. Se méfier des contrefaçons, et écrire directement à l'adresse ci-dessus.

C. L.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 13, 15 et 18).

Robe en surah uni et surah à rayures grises et grenat cernées d'un fil d'or (gravure coloriée, vue de face). — Les deux draperies qui couvrent le tablier sont espacées de quelques centimètres, et laissent voir les plis-tuyaux de la jupe ; au contour, frange grillagée.

Costume en cachemire et surah myrte, pour dame âgée. — Jupe en taffetas garnie de deux plissés et recouverte d'une tunique formant deux draperies sur le tablier, la seconde pincée au milieu de quelques plis ; toutes deux sont garnies d'une frange à tête grillagée, égayée de perles assorties ; derrière, le relevé est peu accentué ; nœuds sur les côtés. Corsage à basque légèrement ouvert en cœur, broderie de perles et collerette ruchée. Manche ronde terminée par deux plissés surmontés d'un bracelet en ruban noué de côté.

Costume en voile réséda, ornements en surah à rayures multicolores. — Jupe en taffetas garnie d'un plissé en voile de quarante centimètres. Tunique relevée des côtés par trois rangs de fronces ; dans le drapé, derrière, apparaissent des ornements en surah rayé. Basquine en voile, la basque du dos forme trois plis. Poche de côté avec ornement en surah, les rayures posées verticalement ; boutons posés en hauteur. A l'encolure, revers partant du col montant ; à la manche, garniture rappelant la poche.

Explication de l'angle au crochet de l'empiècement de la chemise n° 1, page 18. — Le travail se fait en allant et revenant, dentelle comprise.

Faire une chaînette de 44 m. ; les 9 dernières m. en l'air pour le retour. Nous commençons par le dessin précédent, celui qui forme l'angle : 1 groupe de 3 brides triples, la première sur la dixième de la chaînette ; ces trois brides se font au commencement et à la fin de tous les tours. 1 m. en l'air, passer 1 m. de la chaînette, 1 bride triple dans la suivante ; faire cela 9 fois, 1 m. en l'air, 3 brides triples sur 3 m. de la chaînette. Ces 3 brides triples se font à tous les tours, comme les trois premières ; elles forment encadrement au dessin. 5 m. en l'air, passer 5 m. de la chaînette, 1 bride triple sur la suivante, 4 m. en l'air, 2 brides triples, séparées par 3 m. en l'air, dans la dernière bride de la chaînette. Retourner, 2 m. en l'air, 2 brides doubles et 4 brides triples, dans le jour formé par les 3 m. en l'air du tour précédent, et 6 brides triples sur la première bride triple, sur les 4 mailles en l'air et la bride triple suivante du tour précédent ; 5 m. en l'air, 3 brides triples, 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la seconde du tour précédent, faire

cela 4 fois, 3 m. en l'air, 3 brides sur les suivantes, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième m. de la chaînette qui termine le tour précédent. 6 m. en l'air pour le retour, 3 brides triples, 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la suivante, 3 m. en l'air, 4 brides triples dans le jour suivant, 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la bride triple suivante, 3 m. en l'air, 3 brides triples sur celles du tour précédent, 5 m. en l'air, 1 bride triple sur la première bride triple suivante, 4 m. en l'air, 2 brides triples séparées par 3 m. en l'air sur la cinquième bride triple du tour précédent. Ces mailles en l'air, les brides qui terminent le tour et celles qui commencent le suivant forment la dentelle.

2 m. en l'air et faire 2 brides doubles et 4 triples dans le premier jour et 6 brides triples, la dernière faite sur la bride double qui précède les 5 m. en l'air du tour précédent, 5 m. en l'air, 2 brides triples, 3 m. en l'air, 4 brides triples. Dans le second jour, 3 m. en l'air, 4 brides triples dans le jour suivant, 3 m. en l'air, 3 brides triples, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième m. de la chaînette de retour. — 6 m. en l'air, 3 brides, 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la première bride du groupe de 4 du tour précédent, 3 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides dans le jour suivant. 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la dernière du groupe suivant, 3 m. en l'air, 3 brides triples, 5 m. en l'air, 1 bride triple sur la première triple suivante, 4 m. en l'air, 2 brides triples séparées par 3 m. en l'air sur la cinquième bride triple du tour précédent.

Retourner : 2 m. en l'air, 2 brides doubles, 4 brides triples dans le jour et 6 brides triples sur les suivantes, 5 m. en l'air, 3 brides triples, 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la bride triple suivante ; faire cela quatre fois, 3 m. en l'air, 3 brides triples, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième m. de la chaînette de retour.

Retourner : 6 m. en l'air, 3 brides triples, faire 1 m. en l'air, 1 bride triple, jusqu'aux 3 brides triples de l'encadrement ; après ces 3 brides, faire 5 m. en l'air, 1 bride triple, 6 m. en l'air, passer le fil entre la cinquième et la sixième brides suivantes. Ce tour commence l'angle.

Retourner et faire sur 2 m. simples, 2 brides doubles et 2 triples sur la chaînette de 6 m. en l'air du tour précédent, 5 m. en l'air, et faire 1 bride triple sur chaque maille, tour mat qui complète l'encadrement du dessin, terminer par 2 m. en l'air. 1 bride triple dans la troisième m. de la chaînette de retour, 6 m. en l'air, 3 brides triples, 1 m. en

l'air, 10 brides triples séparées par 1 m. en l'air, tour semblable à celui qui précède le tour mat, 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième bride triple du tour précédent, 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la seconde suivante, 3 m. en l'air, 1 bride sur la seconde, 3 m. en l'air, 1 bride triple, 3 m. en l'air, 3 brides triples, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième de la chaînette de retour.

Retourner 6 m. en l'air, 3 brides triples, 3 m. en l'air, 1 bride triple, 3 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, dans le jour suivant, 3 m. en l'air.

Retourner : un groupe de 4 brides dans le premier jour, 3 m. en l'air, 3 brides, 2 m. en l'air, 1 bride sur la troisième de la chaînette de retour.

Retourner : 6 m. en l'air, 3 brides doubles, 3 m. en l'air, 1 bride double sur la première du groupe suivant, faire 1 bride quadruple sur la dernière bride du groupe et la rabattre avec la bride triple que l'on vient de faire, cette bride fait le biais.

Retourner : 3 m. en l'air, 3 brides triples, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième m. de la chaînette de retour.

Retourner : 6 m. en l'air, ces 6 m. forment la pointe de l'angle, faire 3 m. coulées sur les brides du tour précédent, remonter le fil sur les 3 m. en l'air suivantes.

Retourner : 3 m. en l'air, 3 brides triples, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième de la chaînette de retour.

Ce tour commence la seconde partie du carré de l'angle. 6 m. en l'air.

Retourner : 3 brides triples, 3 m. en l'air, 1 bride triple dans le centre des brides qui forment rayon, 3 m. en l'air, couler le fil dans la bride du groupe où est faite la bride quadruple qui fait le biais, remonter le fil sur la bride en biais suivante, passer le fil dans la bride triple du groupe qui se trouve près du crochet, 3 m. en l'air.

Retourner : 1 groupe de 4 brides dans le jour le plus proche, 3 m. en l'air, 3 brides triples pour l'encadrement, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième m. de la chaînette de retour, 6 m. en l'air.

Retourner : 3 brides triples, 3 m. en l'air, 1 bride triple

sur la première bride du groupe suivant, 3 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides dans le jour suivant, 3 m. en l'air, passer le fil au point de réunion des diverses brides des tours précédents, remonter le fil sur la bride de biais, 3 m. en l'air.

Retourner : 3 m. en l'air, 1 bride au point de réunion des diverses brides des tours précédents, 3 m. en l'air, 1 bride triple, sur la première du groupe suivant, 3 m. en l'air, 1 bride triple sur la dernière du groupe, 3 m. en l'air, 1 bride triple, 3 m. en l'air, 3 brides triples, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième m. de la chaînette de retour, 6 m. en l'air.

Retourner : 3 brides triples, 1 m. en l'air, 1 bride, faire cela 9 fois, 1 m. en l'air, 1 bride triple au-dessus de la bride en biais, couler le fil sur les 4 dernières brides triples du tour mat.

Retourner : faire un tour de brides mates, terminer par 2 m. en l'air, 1 bride triple dans la troisième m. de la chaînette de retour, 6 m. en l'air, 3 brides triples, 1 m. en l'air, 9 brides triples séparées par 1 m. en l'air, 1 m. en l'air, 3 brides triples, 5 m. en l'air, couler le fil dans la première bride triple du groupe qui appartient à la dentelle du bord supérieur, 5 m. en l'air.

Retourner : 3 brides triples, 3 m. en l'air, 1 bride, passer 3 m. 1 bride triple dans la suivante, faire cela 4 fois, 3 m. en l'air, 3 brides, 3 brides triples, 2 m. en l'air, 1 bride triple dans la troisième m. de la chaînette de retour, 6 m.

en l'air. Retourner : 3 brides, 3 m. en l'air, 1 bride, 3 m. en l'air, 1 groupe de 4 m. dans le jour suivant, 3 m. en l'air, 1 bride 3 m. en l'air, 3 brides triples, 5 m. en l'air, 1 bride triple, 5 m. en l'air, 1 m. coulée dans la dernière m. du groupe de la dentelle.

Retourner : 1 m. simple, 2 brides doubles et 2 triples sur la chaînette, 5 m. en l'air, 3 brides, 3 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides dans le jour suivant, 3 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides dans le suivant, 3 m. en l'air, 4 brides, 2 m. en l'air, 1 bride triple sur la troisième de la chaînette, 6 m. en l'air.

Retourner et continuer en reprenant le cinquième tour du commencement.



Costume en cachemire et surah myrte pour dame âgée.
Costume en voile réséda, ornements de surah à rayures multicolores.
De madame Bréant-Castel.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4320

TOILETTES DE CASINO

Robe en gaze et satin merveilleux bleu pâle. — Jupe en satin garnie de deux plissés de satin, le tablier couvert par trois draperies, dont les seconde et troisième reçoivent trois volants de dentelle se détachant sur des plissés de satin. Ces draperies s'arrêtent sous les lés de derrière, qui sont relevés en pouf et pincés dans le bas. Touffe de fleurs piquée au bas des draperies et du côté opposé. Corsage lacé derrière à basque formant pointe devant. Décolleté carré entouré d'une dentelle formant spirale; dans l'intérieur, un fichu croisé en tulle et une traine de fleurs s'arrêtant à l'angle. A la manche demi-longue une engageante en dentelle. — Gants de Suède crème. — Bas de

soie. — Souliers en chevreau mordoré. — Dans les cheveux, une touffe de fleurs.

Robe en surah à rayures grises et grenat, cernées d'un fil d'or. — La robe à dos princesse est à basque faisant pointe devant; un haut volant monté à plis creux formant tuyaux d'orgue et maintenu, à l'envers, par trois étages de cordon. Une tunique en surah changeant gris est garnie de frange-grillage et relevée par des cocardes en ruban grenat. Une énorme coque en tissu à rayures dépasse la tunique et se détache sur un pan gris. Corsage ouvert carrément avec encadrement de dentelle et fichu intérieur en gaze. — Gants de Suède gris-perle. — Bas de soie gris. — Souliers en satin grenat. — Dans les cheveux, épingles dorées et petite traine de fuchsia.

CHRONIQUE

Le mois de juin pourrait s'appeler, à Paris, le mois des fêtes de bienfaisance, et un numéro complet de ce journal ne suffirait pas à vous raconter les bals de charité, les ventes, les concerts, les festivals de toute sorte qui se sont succédé pendant quatre semaines.

Ce n'est pas un des côtés les moins curieux de cette vie parisienne où tout sert de prétexte à s'amuser et à s'habiller, même le malheur des autres. Le feu détruit une ville, l'inondation ruine une province, la mer engloutit un équipage? Voilà des inondés, des incendiés, des orphelins qui sont les bienvenus. On les adopte, on court chez la couturière et chez l'imprimeur; on passe toute une nuit à danser; on met sur pied chanteurs, virtuoses, comédiens, ballerines; on se fait laitières, bouquetières, demoiselles de comptoir; on vend un cigare un louis, une cerise cent sous, un verre de bière 500 francs, un sourire Dieu sait combien. La main droite ignore ce qu'a donné la main gauche, mais les beaux yeux de la vendeuse ne l'ignorent pas. On ramasse beaucoup d'argent; les femmes s'amusez comme des reines, les hommes trouvent que c'est ruineux, mais que voulez-vous? Ils ont fait de si bons diners chez la marquise! Ils ont dansé si souvent chez la comtesse! Ils ont passé de si charmantes soirées dans les loges de la baronne! Une gracieuseté en vaut une autre et il faut s'exécuter de bon cœur.

Ne critiquons pas ces fêtes de bienfaisance où la bienfaisance joue un rôle un peu effacé. Ne nous demandons pas si ces aumônes-là seront inscrites sur le même livre que le verre d'eau de l'Évangile. Ce n'est pas à nous, femmes, à condamner ces tournois de la charité qui nous rendent pour un moment cette royauté que nous ne connaissons plus guère. Jadis on vit des preux sauter dans l'arène et ramasser entre les griffes d'un lion la rose tombée du sein d'une femme.

Les preux d'aujourd'hui se risquent à la payer cinq louis. C'est encore un hommage qu'ils nous rendent. Ne les décourageons pas.

Ce que j'aime moins, c'est le mélange, dans ces fêtes de charité, des actrices et des femmes du monde, et je reproche à la *Foire aux Plaisirs* du Jardin des Tuileries d'avoir inauguré cet usage. Assurément, tel donne 20 francs pour voir de près Judic ou Théo, qui ne donnerait pas 20 sous pour se faire fleurir des mains d'une duchesse; mais ce n'est pas à la duchesse à le constater, et j'estime que c'est pousser trop loin la modestie.

.*.*

Tandis qu'il en coûtait gros, à droite, pour admirer de près les toilettes et les visages des belles vendeuses, de formidables aboiements de molosses mêlés à des jappements de roquets annonçaient à gauche l'exposition de la race canine. La beauté d'un côté, la fidélité de l'autre, disait devant moi un mauvais plaisant à qui j'ai pardonné son impertinence par amour pour les toutous.

Cette exposition organisée par le *Cercle de la Chasse*, n'a produit que 3,000 francs de bénéfices, généreusement distribués aux pauvres. (Serait-ce donc qu'au près des hommes, la fidélité a moins de succès que la beauté?) Elle était incomplète au point de vue des chiens d'appartement, les meutes et les chiens d'arrêt y tenant la plus grande place, ce dont je suis bien loin de me plaindre; mais, partagez-vous mes goûts de fille de veneur? Je ne vous parlerai donc que des toutous abrités chaudement dans l'orangerie où ils faisaient, c'est le cas de le dire, plus de bruit qu'ils n'étaient gros. J'en ai vu qui ne pesaient pas deux livres, dormant sur leurs coussins de satin maussades et agités



Falconer imp Paris

4320

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot. 2

Coiffes de M^{me} Bréant-Castel, 12, r. du 4 Septembre - Ceinture-Régente & Cordes
Anne d'Autriche de M^{mes} de Vertus sœurs, 12, r. Suber-Chaussures, Bernier-Laffon, 160, r. Montmartre.

de continuel grelottements. L'un d'eux était sous une cloche de verre comme une plante de serre chaude ; il faisait peine à voir. Combien je préférerais ses frères moins Lilliputiens mais plus vivants : les dogues avec leurs bons gros yeux et leur visage de nègre ; les King-Charles rappelant, avec leurs regards langoureux et leurs *repentirs* frisés, certains portraits des belles de 1830 ; les griffons écossais toujours en mouvement et pétillants de malice ; les Havanais un peu bêtes, mais si roses et si blancs ! les levrettes, à l'aspect fragile comme un groupe de Sèvres ; les carlins, lourds et empâtés comme des suisses de cathédrales. Certains avaient leurs *bonnes*, chargées de les distraire, de leur donner à heure fixe leur café au lait et de les ramener, dans le coupé de madame, coucher à la maison. Et pendant ce temps là, dans de longues auges de sapin, les piqueux à la cape galonnée préparaient la soupe au pain d'orge pour les bâtards vendéens, couchés sur leur maigre litière et mal abrités sous leur toit de planches.

O hommes ! comment l'égalité existerait-elle chez vous, puisqu'on la cherche vainement chez les chiens !

Le Grand Prix de Paris a été couru cette année par un vrai temps de *demoiselle*.

« Ni pluie, ni vent, ni soleil. »

fort apprécié des nombreuses spectatrices venues à Longchamps avec une toilette délicate. Je suppose qu'il ne l'était pas moins des chevaux obligés de galoper pendant 3 kilomètres à la vitesse d'un train-poste. Cette fois, il y a eu du nouveau ; un cheval américain a, pour la première fois, gagné la course et les 100,000 fr. ont pris, sur le dos de *Foxhall*, le chemin du pays des Yankees. Le retour m'a paru moins brillant peut-être que d'habitude comme équipages ; on n'a guère remarqué que la demi-Daumont de la reine d'Espagne, attelée de deux chevaux andalous, aux valets de pied en bas rouges, et postillon en veste rouge galonnée et brodée comme celle d'un toréador. Un dentiste célèbre avait affublé ses poneys de harnais en cuir de Russie que l'on sentait d'une lieue.

Les nuances les plus claires sont portées aujourd'hui par les femmes du meilleur monde et le collant continue à triompher. J'ai vu quelques femmes très élégantes habillées de la tête aux pieds de dentelles espagnoles avec ombrelle de même ; fleurs rouges ou jaunes au chapeau et au corsage ; on ne peut rien imaginer de plus distingué. J'ai cru remarquer moins d'excentricités que l'année dernière ; voici pourtant un costume Directoire que je vous cite comme curiosité : chapeau en tulle tuyauté à fond très haut ; plumes blanches, jaunes et bleues ; habit de satin saumon liseré de satin bleu, brandebourgs d'or ; gilet satin bleu ; deux montres ; jupe satin orange recouverte de volants en dentelles espagnoles.

Il me semble que le retour des courses commence à faire une rude concurrence aux courses elles-mêmes. Bien des gens se disent qu'au lieu d'aller s'étouffer pour ne rien voir du tout, sur la pelouse ou au pesage, il est plus simple et moins fatigant de se mêler dans sa voiture ou d'assister de sa chaise au défilé des équi-

pages, et l'on a vu, cette année déjà, des chaises se louer 2 fr. 50. Quel océan humain que Paris ! Des centaines de milliers d'individus étaient échelonnés sur plusieurs rangs de la Cascade à la place de la Concorde, et cependant, sur les boulevards, la foule était aussi grande que d'habitude.

Le Grand Prix termine brusquement la saison de Paris. Dès le lendemain, beaucoup de ceux pour qui et par qui le luxe existe ont quitté la capitale ; mais jusqu'à la fin de juin, s'écoule une période mixte qui n'est pas sans charme. La vie mondaine prend alors plus d'imprévu et de laisser-aller ; quelque chose comme le sans façon de bonne compagnie qui règne dans l'antichambre ou sur l'escalier, à la fin d'un bal, lorsque les invités causent entre eux, fatigués mais de bonne humeur, en attendant leurs voitures.

On est encore à Paris, mais on est déjà à moitié parti. Les amies que je vais voir me reçoivent dans le petit salon dont les portières sont enlevées et les lustres enveloppés ; les meubles sous leurs housses de couil à raies, donnent au logis une couleur campagnarde fraîche et reposante.

Et quelles ravissantes soirées ! quoi de plus délicieux qu'une promenade au bois en voiture découverte, à la nuit tombée ! Les vernis du Japon répandent dans l'air leurs senteurs capiteuses ; dans les longues allées pleines d'air pur où les yeux ne sont plus fatigués par le gaz, ni les oreilles par le pavé, on cause, doucement bercé dans le landau qui roule avec des balancements de gondole. Parfois la lueur d'une lanterne éclaire un instant la toilette tapageuse d'une demi-mondaine. Ou bien, si la soirée est fraîche, les têtes s'abritent sous l'écharpe de dentelle et chaque rencontre devient un mystère comme au bal masqué.

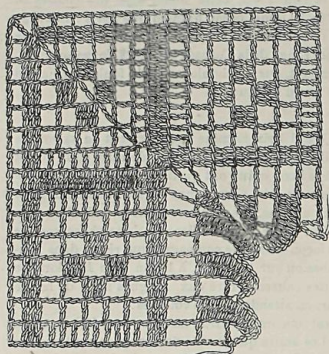
D'autres jours, une bande s'organise pour quelque partie au Café concert ; on est décidé à s'amuser envers et contre tout, si bien que l'on rit même en écoutant chanter :

Madame Godichon,
J'ai trouvé d'la trichine
Dans votre galantine
Et vos pieds de cochon.

Pour moi, j'avoue préférer à tout le reste les fanfares des sonneurs de trompe. En les écoutant, je ferme les yeux et je revois le foyer paternel, les bruyants départs pour la chasse contemplés de la fenêtre du *school-room*, et la forêt toute résonnante des appels des cors et du concert de la meute.

J'ai assisté le 23 juin au mariage du jeune marquis de Mac-Mahon avec mademoiselle de Vogué. Malgré de nombreux départs, l'assemblée était encore nombreuse et brillante. Le grand-père du marié était le frère aîné du maréchal, lequel survit seul aujourd'hui à trois frères et à cinq sœurs. Veneur passionné et sportsman accompli, il mourut à cheval frappé d'un coup de sang, le 5 septembre 1845, au moment où il allait gagner une course de haies sur l'hippodrome d'Autun, alors florissant. On se figure l'émoi et la désolation des tribunes où le marquis ne comptait que des parents et des amis ; jamais, depuis, aucun cheval ne galopa sur cette piste fatale.

(Suite page 20.)



N° 1. Angle au crochet d'un empiècement pour chemise.

N° 2. Angle d'un empiècement au crochet pour chemise. — Le travail se fait en allant et revenant. Faire une chaînette de 29 m., les 3 dernières pour une bride double, 2 brides doubles sur les 3 m. suivantes, 2 m. en l'air, passer 2 m. de la chaînette, 1 bride double dans la suivante, faire cela 6 fois, terminer par 4 brides doubles. 10 m. en l'air, retourner l'ouvrage, faire 4 brides doubles, les 3 premières sur la chaînette et la quatrième sur la première bride du groupe de quatre du tour précédent, 2 m. en l'air, 4 brides doubles sur la dernière bride du groupe, les 2 m. en l'air et la bride double suivante; 2 m. en l'air, 1 bride double, continuer le tour qui se termine par 3 brides doubles. Retourner l'ouvrage, 3 m. en l'air pour 1 bride, 2 brides doubles sur les deux suivantes, 2 m. en l'air, 1 bride double, faire cela 4 fois et terminer par un groupe de 4 m. 4 m. en l'air, 1 bride triple au milieu des deux m. en l'air suivantes, 4 m. en l'air, 4 brides doubles, 1 sur la dernière du groupe suivant et 3 sur la chaînette, 10 m. en l'air, retourner l'ouvrage, 1 groupe de 4 m. à faire comme il a été expliqué pour le tour précédent, 6 m. en l'air, 3 m. simples, celle du milieu sur la bride triple, les deux autres de chaque côté sur la chaînette, 6 m. en l'air, un groupe de 4 brides, 2 m. en l'air, 1 bride double, terminer le tour par 3 brides doubles. Retourner: 3 m. en l'air, 1 bride, 2 brides doubles, 2 m. en l'air, 1 bride, 2 brides doubles, faire cela deux fois; un groupe de 4 brides, 8 m. en l'air, 5 m. simples, 1 sur la chaînette, 3 sur les 3 m. simples du tour précédent, 1 sur la chaînette, 8 m. en l'air, un groupe de 4 brides, ce groupe forme le milieu du dessin.

Nous ne donnons que la dent qui précède l'angle. 4 m. en l'air, passer 3 brides du tour précédent, 1 bride double sur la dernière, 3 sur la chaînette pour un groupe de 4. 6 m. en l'air, 3 m. simples sur celles du milieu des 5 m. simples du tour pré-

cedent, 6 m. en l'air, un groupe de 4 brides dont 3 sur la chaînette et 1 sur la bride double suivante, 2 m. en l'air, 1 bride double, terminer le tour par 3 brides doubles. Retourner 3 m. en l'air pour une bride, 2 brides doubles, 2 m. en l'air, 1 bride double faire cela 4 fois, 1 groupe de 4 brides, 4 m. en l'air, 1 bride triple sur la m. du milieu des 3 m. simples du tour précédent, 4 m. en l'air, un groupe de 4 brides; 4 m. en l'air, retourner: un groupe de 4 brides, 2 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, terminer le tour par 3 brides doubles. Retourner: 3 m. en l'air, 2 brides doubles, 2 m. en l'air, 1 bride double, faire cela 6 fois, 4 brides doubles, les deux du milieu sur les deux m. en l'air du tour précédent.

A partir du tour suivant commence la partie diminuée pour former l'angle. 4 m. en l'air, retourner un groupe de 4 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, faire cela 5 fois, terminer par 3 brides doubles. Retourner: 3 m. en l'air, 2 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, faire cela 4 fois, 1 groupe de 4 brides, 4 m. en l'air. Retourner: 1 groupe de 4 brides, 2 m. en l'air, 1 bride. Terminer le tour par 3 brides. Retourner: 3 m. en l'air, 2 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, faire cela 2 fois, 4 brides doubles, 4 m. en l'air. Retourner 1 bride sur la première du groupe du tour précédent, 2 m. en l'air, 1 bride sur la dernière du même groupe, 2 m. en l'air, 1 bride, terminer le tour par 3 brides doubles. Retourner 3 m. en l'air, 2 brides; 2 m. en l'air, 1 bride, faire cela trois fois et terminer par une bride double faite sur la dernière bride du tour précédent que l'on rabat avec la bride précédente. Retourner, X 3 m. en l'air, 1 bride, 2 m. en l'air, 1 bride, 2 m. en l'air, terminer par 3 brides. Retourner 3 m. en l'air, 2 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, 1 seconde faite sur la dernière bride du tour précédent et la rabattre avec la bride précédente, 3 m. en l'air, retourner: 3 brides. Ce dernier tour forme la pointe de l'angle, et les tours suivants vont le compléter.

N° 4. Costume pour petit garçon de 8 à 10 ans.
De M. Joseph Lacroix.

2 m. de cette bouclette, 2 m. en l'air, 1 bride à la réunion des diverses brides des tours précédents, 2 m. en l'air, 1 bride sur la bride suivante, terminer par 3 brides. Retourner: 3 m. en l'air, 2 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, 2 m. en l'air, 1 bride, 2 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, 5 m. en l'air, passer 3 fois le fil sur le crochet pour une bride quadruple faite en biais, entre les m. en l'air qui forment l'angle, avant de terminer la bride, passer le crochet au milieu de la première bouclette et ramener le fil à travers la maille; 5 m. en l'air, un groupe de 4 brides les 3 premières sur la chaînette, 2 m. en l'air, 1 bride, terminer le tour par 3 brides.

Retourner: 3 m. en l'air, 2 brides, faire cela quatre fois, puis 2 m. en l'air et 1 groupe de 4 brides



N° 3. Plastron en gaze et dentelle.

N° 6. Robe en gaze et surah mauve garnie de dentelle.
De maume Hubler.

292.

dont 3 sur la chaînette, 5 m. en l'air, passer 3 fois le fil sur le crochet pour 1 bride quadruple que l'on fera comme la précédente en la réunissant avec la seconde bouclette comme il a été expliqué pour la première.

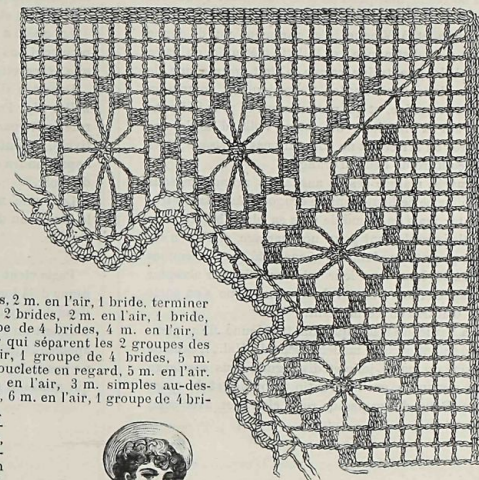
5 m. en l'air. Retourner: 1 groupe de 4 brides, 3 sur la chaînette, la quatrième sur la première bride du groupe de quatre du tour précédent, 2 m. en l'air, 1 bride, terminer le tour par 3 brides. Retourner: 3 m. en l'air, 2 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, faire cela 6 fois; 1 groupe de 4 brides, la première sur la dernière du groupe précédent, les trois autres sur la chaînette, 5 m. en l'air, passer le fil au milieu de la bouclette en regard, 5 m. en l'air. Retourner: 1 groupe de 4 brides, 3 sur la chaînette, la dernière sur la première du groupe suivant, 2 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, terminer par 3 brides. Retourner: 3 m. en l'air, 2 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, faire cela 4 fois; 2 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, 4 m. en l'air, 1 bride triple au milieu des 2 m. en l'air qui séparent les 2 groupes des 4 brides du tour précédent, 4 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, 5 m. en l'air, passer le fil au milieu de la bouclette en regard, 5 m. en l'air. Retourner: 1 groupe de 4 brides, 6 m. en l'air, 3 m. simples au-dessus de la bride triple du tour précédent, 6 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, 2 m. en l'air, 1 bride. Terminer le tour par 3 brides. Retourner 3 m. en l'air, 2 brides, 2 m. en l'air, 1 bride, faire cela 2 fois, 2 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, 8 m. en l'air, 5 m. simples, 8 m. en l'air, 1 groupe de 4 brides, 4 m. en l'air. Ce tour forme le milieu et par conséquent la pointe du dessin.

Nous arrêtons ici notre explication en engageant les personnes qui feront cet empiècement à lire l'explication en la suivant sur le dessin, avant de commencer le crochet.

Dentelle du bord: 1^{er} TOUR. — Attacher le fil dans la première bouclette de côté et faire dans cette bouclette 2 m. simples 6 m. en l'air, 2 m. simples dans la bouclette suivante, 9 m. en l'air, 2 m. simples dans la bouclette, 6 m. en l'air, 2 m. simples dans la bouclette suivante, 2 m. en l'air, 2 m. simples dans la bouclette du dessin suivant.

2^e TOUR. — Attacher le fil à la deuxième m. simple, faite dans la première bouclette, 3 m. en l'air pour 1 bride, 3 m. en l'air, 1 bride double dans la m. où le fil est attaché X m. en l'air, passer trois fois le fil sur le crochet pour 1 bride triple que l'on fait dans la sixième m. de la chaînette du tour précédent, m. qui précède les 2 m. simples faites dans la bouclette au tour précédent, 5 m. en l'air, 1 bride double faite dans le bas et sur le côté de la bride triple, 1 m. en l'air, passer 3 m. 1 bride triple dans la suivante, 5 m. en l'air, 1 bride double faite dans le bas et sur le côté de la bride triple. Ce tour est répété jusqu'au dessus de la dernière bouclette où l'on fait 2 brides doubles dans la même maille, séparées par 3 m. en l'air; passer 5 m. et faire sur la première m. de la chaînette après les 2 m. simples, 2 brides dans cette m. séparées par 3 m. en l'air. Allez au signe X.

3^e TOUR. — Se fait en m. simples, 2 dans la première bouclette — le fil simplement coulé dans le tour qui sépare les bouclettes, — 6, dans la



N° 2. Angle au crochet d'un empiècement de chemise.

seconde, 7 dans les 3 bouclettes suivantes, 6 dans la sixième et 2 dans la septième.

N° 3. Plastron-fichu en gaze et dentelle. — Le plastron est froncé dans le bas et dans le haut au bord de la pèlerine en tulle qui se ferme derrière, laquelle est couverte de 4 volants de dentelle. Poignet de l'encolure fait d'un entre-deux. Branche de roses jetée de côté.

N° 4 et 5. Costumes pour jeune garçon.

N° 4. En cheviot mélangé. Culotte serrée sous le genou et longue veste formant deux plis creux, devant, et boutonnée droit.

N° 5. Blouse pour petit garçon de 6 à 8 ans.
De M. Joseph Lacroix.

N° 5. Blouse en Albion, avec ceinture en cuir passant de côté, dans des pattes.

N° 6. Robe en gaze et surah mauve. — Jupe demi-longue en taffetas, le bas couvert de volants en gaze mauve; draperie tombante formant tunique. Le tablier, couvert d'un bouillonné-arête en gaze, avec plissé en surah au bas, a, sur les côtés, un ornement en surah qui fait panneau aigu avec double encadrement de dentelle. Corsage à longue basque carrée devant, biaisée derrière à partir de la couture du dessous du bras. Au contour, trois rangs de dentelle; à l'encolure ouverte un seul rang qui descend en jabot et un tuyauté de gaze. A la manche arrêtée au coude, un plissé et deux rangs de dentelle.

La nouvelle marquise de Mac-Mahon est l'une des deux filles de l'ancien ambassadeur de France à Constantinople et à Vienne. J'ai rarement vu de jeune femme plus distinguée; sa toilette très unie, en satin blanc, à longue traîne carrée, n'était garnie que de vieilles blondes très hautes, toutes jaunies, comme on n'en trouve guère, et qui produisaient le plus joli contraste sur la blancheur du satin. Voile d'Angleterre posé très en arrière et ne couvrant pas le visage; très petite coiffure de fleurs d'oranger.

Le marié, malgré ses 24 ans, avait grand air sous son uniforme de lieutenant de dragons. Assistance très élégante; mais on prend de plus en plus l'habitude de s'habiller simplement pour un mariage, si l'on n'est proche parente des futurs. J'ai constaté que les femmes les plus sévères dans leur mise ont fini par accepter les chapeaux ouverts et volumineux; il ne s'en porte guère d'autres en ce moment.

On a beaucoup remarqué une très jeune fille, presque une enfant encore, mademoiselle de Val..., cousine germaine du marié, jolie et distinguée sous son large chapeau manille, garni de satin caroubier et de roses claires. Robe de grenadine rose claire et, avec cela,

les magnifiques cheveux blonds de la duchesse, sa mère, dont elle aura la beauté et la grâce.

La quête a été faite par des prêtres de la paroisse; pourquoi pas par de jeunes filles selon le vieil usage que je regretterais fort de voir disparaître?

Dans son allocution d'une éloquence sévère et paternelle, Mgr Perraud, évêque d'Autun, a cité cette parole écrite par le marquis de Vogüé dans un de ses livres, et toute d'actualité en ce moment: « L'Orient appartiendra à celui qui saura faire le plus grand signe de croix. »

Le jeune ménage habitera le château de Sully, le plus beau de la Bourgogne et l'un des plus beaux de France.

* *

Paris vient de recevoir deux visites que cette chronique déjà longue se bornera à signaler: l'ambassadeur du bey de Tunis et la comète. Tous deux obtiennent un grand succès de curiosité. Mustapha nous apporte la paix, du moins il le dit. Puisse l'astre errant ne pas imiter un trop grand nombre de ses devanciers qui nous ont annoncé la guerre!

CONSTANCE.

LA FORTUNE DES MONTLIGNÉ

(SUITE)

« Les clefs dont il est question étaient seulement celles du bureau et de deux ou trois vieux meubles dans lesquels ma tante serrait des lettres. Martine avait depuis de longues années les clefs du linge et de l'argenterie.

— Peut-être vous êtes-vous trompée en croyant voir cette corbeille là haut? Ma cousine la laissait parfois traîner, je m'en suis aperçu...

— En ce cas, ce ne pourrait être que dans la bibliothèque... Mais j'affirmerais que les clefs étaient hier sur la table, près du lit. »

M. de Valles fit deux pas pour sortir, puis se ravisa.

« J'ai voulu tout à l'heure entrer dans la bibliothèque, dit-il, mais la porte en était fermée.

— Ah! oui, je me souviens, j'ai gardé la clef dans ma poche... M. Martin m'avait dit qu'il valait mieux la retirer, et je l'ai fait, bien qu'on n'ait ici à se défier de personne.

— M. Martin vous a donné un avis très sage, que vous avez bien fait de suivre, » dit le juge de paix en inclinant la tête en signe d'approbation.

La porte fut ouverte. A peine un filet de lumière filtrait par les fentes de contrevents, qu'Henry se hâta de pousser. Puis, M. de Valles et lui se mirent en devoir de trouver la petite corbeille.

Il ne fallut pas de longues recherches: il suffit de soulever le tricot à demi déployé de mademoiselle de Montligné.

La main de M. de Valles tremblait violemment, et les clefs produisirent un tintement argentin lorsqu'il les remit au juge de paix.

Celui-ci le regarda d'un air de compassion.

« Il aimait beaucoup sa parente, dit-il à demi voix, s'adressant à Géraldine. »

Celle-ci, courageuse et résignée, souffrait des tortures. Elle tressaillit lorsqu'une main étrangère ouvrit ce meuble que sa cousine seule touchait, et elle détourna les yeux lorsqu'on commença à examiner le contenu des tiroirs.

« Est-il nécessaire que j'assiste à ces recherches? demanda-t-elle faiblement.

— Sans doute, bégaya M. de Valles, dont les dents s'entrechoquaient, sans doute, vous et votre frère êtes les principaux intéressés. »

Elle s'assit un peu à l'écart, appuya sur sa main sa tête qui se brisait, et ferma les yeux. Combien de minutes elle resta ainsi, elle n'aurait pu le dire; la voix d'Henry la tira tout-à-coup de cette espèce de torpeur.

« On ne trouve pas le testament, dit-il d'une voix calme.

— Il faut chercher dans les autres meubles, reprit M. de Valles, et faire demander au notaire si rien ne lui a été remis.

— Au notaire, et à son ami M. Bardier, ajouta le juge de paix.

— Elle avait dit, à la vérité, reprit Robert, et cela devant nous tous, qu'elle referait son testament... Mais elle était trop prévoyante, ne projetant que des modifications de détail, pour détruire le premier testament avant d'avoir écrit l'autre... Ainsi, nous devons le trouver... »

Et les investigations se poursuivirent. Mais Géral-

dine n'en put supporter davantage. Cette espèce de violation nécessaire, mais cruelle, de ce qui avait appartenu à sa cousine, ébranlait enfin ses nerfs, déjà si éprouvés, et elle demanda à quitter la chambre, laissant son frère assister aux recherches des deux hommes.

On ne trouva point de testament.

Le lendemain, on conduisit mademoiselle de Montligné à sa dernière demeure, dans le caveau de sa famille, placé au milieu des tombes rustiques où les vieillards qu'elle avait soutenus et les petits enfants qu'elle avait ensevelis de ses mains lui composaient une sorte de cour funèbre... Géraldine put suivre le convoi, mais elle était tellement brisée qu'elle n'avait plus de larmes, et qu'elle sentit à peine la chaleureuse pression de main de M. Bardier, arrivé juste à temps pour marcher derrière le cercueil.

La neige commençait à fondre sous les rayons d'un beau soleil brillant; mais ces rayons avaient plus d'éclat que de force, et la campagne semblait quitter à regret son blanc manteau. Les voitures regagnèrent lentement le château par les routes embourbées, et Géraldine s'assit entre son frère et Louisa sur un des divans de la bibliothèque.

« Du courage ! disait l'enfant, dont le visage était baigné de pleurs. Vous en aviez tant, tout d'abord !

— Je l'ai prodigué... murmura Géraldine. Laissez-moi le temps, non de me résigner, — j'espère que je ne murmurerai jamais, — mais de comprendre, de croire que je ne la reverrai plus ici-bas... »

Elle laissa aller sa tête fatiguée contre le coussin qui la soutenait, et s'abandonna à ce repos machinal qui ressemble à de la torpeur. Mais à ce moment, la porte s'ouvrit, et M. Bardier entra d'un pas que le chagrin rendait lourd et hésitant.

Il prit à deux mains la tête de Géraldine, et l'embrassa brusquement; puis il secoua sans parler la main d'Henry. Il y avait tant de douleur dans l'expression de son visage contracté, ses yeux se posaient si tristement sur les objets familiers qui l'entouraient, et sa lèvre tremblait d'une manière si convulsive que Géraldine fondit en larmes... Et quel soulagement nous éprouvons quand nous pouvons pleurer !

« Moi qui passais à peine un jour sans la voir, je n'ai pu lui dire adieu ! dit enfin le vieillard d'une voix entrecoupée. Parlez-moi d'elle, Géraldine... »

Il se leva plus d'une fois brusquement, peut-être pour cacher ses larmes, tandis que la jeune fille lui racontait en sanglotant les derniers moments de sa vieille amie, puis il prit la main d'Henry.

« Venez, dit-il laconiquement, j'ai à vous parler. »

Il l'emmena dans le salon voisin, ferma la porte, et reprit sans transition :

« M'occuper de votre avenir, de vos affaires, c'est encore penser à ma pauvre amie... Elle vous aimait tant !... Quelle est cette histoire qu'on m'a racontée ? Est-il vrai qu'on n'ait pas trouvé de testament ?

— Parfaitement vrai, » dit Henry d'un ton insouciant.

M. Bardier bondit sur ses pieds.

« Mais, si c'est vrai, savez-vous ce qui en résulte pour vous ?

— Une diminution dans notre part d'héritage, M. de Valles ayant droit, je suppose, à la moitié de la for-

tune de notre cousine. Ce qui restera sera encore assez pour nous. »

M. Bardier parut un instant foudroyé par cette tranquillité, puis, après un moment d'hésitation, il demanda brièvement :

« A-t-on visité le bureau ?

— Sans doute, et tous les autres meubles.

— Et l'on a trouvé le secret ?

— Secret fort simple... Oui certes.

— Qu'y avait-il dans le tiroir secret ?

— Les écrins et quelques valeurs.

— Et pas de testament ?

— Non. »

M. Bardier parcourut la chambre d'un pas agité, puis, venant se placer en face du jeune homme :

« Henry, dit-il d'une voix altérée, racontez-moi comment les choses se sont passées... M. de Valles était-il ici lors du décès ?

— Non, nous sommes arrivés par le même train, dans la nuit.

— Qu'a-t-il fait alors ? »

Henry tressaillit violemment.

« Monsieur, s'écria-t-il, vous m'épouvantez ! Il n'est pas possible que vous soupçonniez un homme d'honneur !... »

— Je sais ce que je fais et ce que je demande, et j'ai une raison pour agir, dit sèchement M. Bardier. Répondez-moi, M. de Valles est-il entré dans la bibliothèque à votre connaissance ?

— Non... Et... Oh ! monsieur vos soupçons ne sont pas fondés, car la bibliothèque était fermée ! s'écria Henry avec la joie d'un noble cœur qui répugne à admettre la pensée du mal.

— La bibliothèque était fermée ? répéta lentement M. Bardier, avec une surprise évidente. Comment cela s'est-il fait ?

— M. Martin, presque aussitôt l'événement, a conseillé à ma sœur de fermer cette pièce à cause des papiers qu'elle contenait, et elle a gardé la clef dans sa poche. Elle ne s'en est même souvenue que lorsque nous avons voulu entrer dans la bibliothèque pour chercher le testament. »

Le visage de M. Bardier exprima un embarras et un étonnement extrêmes.

« Je n'y comprends rien, dit-il. Il y a peu de temps, j'ai vu de mes yeux ce testament.

— Mais il paraît que ma tante avait exprimé devant ma sœur et devant M. de Valles l'intention de le refaire.

— Elle était trop prudente, elle prévoyait trop un accident mortel pour détruire un document qui, en somme, exprimait sa volonté, avant de l'avoir remplacé par un autre plus complet. »

Le vieillard fit quelques pas dans la chambre.

« Il n'est pas possible qu'il ait été détruit, murmurerait-il d'une manière presque indistincte, puisque celui qui aurait eu intérêt à le soustraire n'est pas entré dans la bibliothèque... L'autre, ce jeune intrigant, qui ne m'inspire pas de confiance, avait intérêt à ce qu'on produisît le testament... Qui soupçonner ?... »

Il s'arrêta de nouveau, et, regardant Henry :

« Je ne puis, dit-il, croire ma vieille amie coupable d'une si cruelle insouciance. Il faut qu'on cherche

encore. A-t-on exploré les meubles de sa chambre ?
— Oui, je pense, » répondit Henry avec une sorte d'indifférence.

M. Bardier tressaillit.

« Vous êtes bien calme, mon ami, dit-il d'un ton un peu altéré. Vous ignorez quelle est pour vous l'importance d'un testament... »

— Je sais, dit le jeune homme, levant légèrement les épaules, que ma tante devait nous laisser, à ma sœur et à moi, presque la totalité de sa fortune. Je suppose, encore une fois, qu'en l'absence de testament, M. de Valles a droit au tiers de l'héritage, peut-être à la moitié. Est-ce que je me trompe ? Ce qui nous restera est encore bien au-dessus de ce que nous pouvions espérer dans notre enfance ! Et après tout, quoique M. de Valles soit riche, je pense, il est assez juste qu'il ait sa part de fortune. »

Le front du vieil avoué s'assombrit ; une douloureuse pitié adoucit l'expression de son regard, et ses lèvres tremblèrent tandis qu'il répondait d'une voix très émue :

« Mon enfant, je ne dois pas vous dissimuler que les conséquences de l'absence ou de la disparition du testament sont plus graves pour vous que vous ne paraîssiez le supposer... Vous êtes un homme, Henry, et vous supporterez en homme ce que j'ai à vous dire. M. de Valles était parent d'un degré plus proche que vous de mademoiselle de Montligné... »

— Oui, fit Henry en inclinant la tête, au même degré que mon père.

— Seulement, mon pauvre enfant, la représentation n'est pas admise dans la ligne collatérale ; c'est le plus proche parent qui hérite, et, votre père étant mort, vos droits s'effacent devant ceux de l'autre branche, représentée par un plus proche parent.

Le visage d'Henry exprima un étonnement soudain, puis une grande douleur, et il saisit presque convulsivement la main de M. Bardier.

— Alors, nous n'aurons rien ? Oh ! Géraldine, ma chère, chère Géraldine !.. »

Oui, c'était là son unique pensée, sa seule préoccupation, son regret spontané et cruel : sa sœur !

M. Bardier ne put rien répondre : sa gorge se serrait, et son cœur se déchirait pour ces pauvres enfants.

Henry cacha un instant sa tête dans ses mains, et un pénible silence régna entre eux. Le vieillard trouva enfin le courage de le rompre.

« Mon cher enfant, dit-il, il y a là quelque chose que je ne m'explique pas. Comment votre cousine, qui était si prudente, a-t-elle pu être ainsi coupable envers vous ?.. »

Le jeune homme releva la tête avec une surprise sincère.

« Coupable envers nous ? »

— Oui certes, elle vous devait la réalisation d'une promesse cent fois renouvelée, elle vous devait, vous ayant accoutumés au luxe, de ne pas vous laisser pauvres. Mais il y a là quelque chose d'inexplicable... »

— Certes, je crois qu'elle n'a nullement songé à nous laisser sans un legs ; mais elle n'a peut-être pas eu le temps de refaire son testament.

— Ainsi, Henry, vous ne lui en voulez pas ? dit le vieillard, ému aux larmes, et le regardant en face.

— Moi, Monsieur !.. A elle qui a adouci les derniers

jours de ma pauvre mère, qui nous a aimés, recueillis, consolés ! Ah ! quand je ne lui devrais que la position modeste encore, mais honorable qui me permettra aujourd'hui de donner du pain à ma sœur, je la bénirais toute ma vie, monsieur !

M. Bardier lui serra les mains sans parler. A ce moment, Géraldine entra.

« Ma sœur, il nous arrive une grande épreuve, s'écria Henry, s'élançant vers la jeune fille et la prenant dans ses bras. J'espérais te voir riche et heureuse... Dis, ma tendresse te suffira-t-elle ? Moi je serai si fier de soutenir ta chère vie ! Nous serons pauvres, ma chérie ; en l'absence de testament, tout ce qui devait être à nous retourne à M. de Valles... Dis, te consoleras-tu près de moi ?.. »

Quelle tendresse il y avait dans les brillants yeux noirs de ce jeune homme qui, avec sa solde de sous-lieutenant, voyait tout à coup peser sur lui une charge et une responsabilité ! Quels trésors dans ce cœur chaleureux qui s'oubliait lui-même pour se prodiguer à une autre !.. Géraldine jugea sans doute que ces trésors-là pouvaient compenser la fortune des Montligné, car elle se mit à pleurer doucement, sans amertume, en murmurant :

« Je ne le regrette que pour toi... Avec une affection comme la tienne, ne suis-je pas encore riche ? »

— Et les amis ? dit M. Bardier avec chaleur. Est-ce qu'on me niera le droit de venir en aide aux enfants adoptifs de ma vieille amie ?

— Cher monsieur, dit vivement Henry, merci, mais nous ne saurions rien accepter. Vous avez une famille ; que dirait-elle de nous si nous recevions vos dons ? N'est-ce pas, Géraldine, que tu sauras mener notre modeste ménage avec mes petits appointements ? »

Pour toute réponse, elle lui serra la main.

Et qui sait quelle sauvegarde la Providence lui donnait dans cette sœur chérie, qui sait quelle influence elle devait exercer sur ses années de jeunesse, sur son cœur, sur son âme ? Qui sait l'élévation que peut donner à un caractère une tâche à remplir, une tâche entraînant l'abnégation, le sacrifice ? Qui peut dire, en un mot, quel bienfait ce pouvait être pour Henry d'avoir perdu la fortune des Montligné ?

XIX

M. Bardier ne renonça pas tout de suite à l'espoir de retrouver le testament de mademoiselle Géraldine.

Non seulement il présida aux investigations des hommes de loi, mais encore il établit une sorte d'enquête, questionnant chacun des gens de la maison sur des points en apparence futiles et vétilleux, et observant leur attitude avec une vigilance extraordinaire.

M. de Valles était nerveux, agité. Cette surexcitation pouvait être mise sur le compte d'une anxiété assez naturelle, tant que duraient les recherches au sujet du testament. André Martin était calme, bien que répétant presque avec affectation qu'il se trouvait frustré, sa maîtresse lui ayant promis un legs. Les domestiques, consternés, se demandaient jusqu'à quel point on pouvait compter sur les promesses du futur héritier. Cependant, telle était la tendresse qu'ils avaient portée à la morte, que nul n'incriminait sa

mémoire. Ils croyaient presque tous à l'existence du testament dans quelque cachette mystérieuse, et ceux mêmes qui avaient renoncé à cette hypothèse, pensaient que la mort seule avait pu déjouer les projets bienveillants d'une si excellente maîtresse. Tous plaignaient sincèrement Henry et Géraldine, qui acceptaient la pauvreté avec tant de dignité simple, et dont ils regrettaient le prochain départ.

Il y avait trois jours que le convoi avait eu lieu, lorsque, Géraldine étant seule dans la bibliothèque, le jeune régisseur entra sans se faire annoncer.

« Cherchez-vous quelqu'un, monsieur? demanda la jeune fille avec douceur.

— Non... ne me chassez pas, laissez-moi vous parler... »

Et il essuya son front moite.

« Mes paroles seront respectueuses, je ne voudrais

pas vous offenser... A qui pourrais-je m'adresser pour vous les transmettre? »

Géraldine se leva avec une tranquille dignité.

« Il vaut mieux que vous ne me disiez rien, répondit-elle. Si vous voulez faire allusion à un sujet dont on m'a entretenue une fois déjà, c'est inutile... »

— Oh! laissez-moi parler! s'écria-t-il, joignant les mains avec agitation, Je vous ai voué un sentiment qui me transformerait! Je ne me demande pas si vous êtes riche ou pauvre... N'eussiez-vous pas un toit au monde, je serais fier de vous en édifier un par mon travail incessant, acharné! Un cœur dévoué est-il donc une chose si banale qu'on le repousse sans un regard, sans une pensée? »

Elle fut émue de ce qu'il y avait de sincère dans ces paroles, et répliqua doucement : M. MARYAN.
(La suite au prochain Numéro.)

LE CROTOY

Beaucoup de nos lectrices nous demandent de leur indiquer quel est le point de la côte de France où l'on peut encore aujourd'hui faire un séjour dans un site agréable et pittoresque et dans des conditions économiques.

Question bien difficile à résoudre, alors que chacun de nous croyant avoir découvert une petite plage ignorée, pour y vivre tranquillement en famille, y rencontre l'élégance et le bruit de Paris transportés au bord des vagues, pour en détruire l'harmonie et le charme.

Toutes les plages de Normandie, aujourd'hui l'objet de tant de réclames, n'échappent pas à cet effarement continu. Toilette de jour et toilette du soir; promenade au Casino, enjolivée d'un concert étourdissant, toujours aux mêmes heures et toujours en désaccord avec le bruit majestueux que la mer apporte avec elle.

Nous conseillons le séjour de Crottoy, dans ce bon pays de Picardie.

Cette station est, en effet, une plage de famille située sur un promontoire dans une baie dont la plage est assez plate pour qu'à chaque marée basse la mer se retire à une très grande distance; le Crottoy est un endroit précieux pour toute personne qui recherche principalement les conditions d'hygiène en vue d'un traitement spécial.

C'est à cette alternance de sables chauffés par le soleil, puis mouillés d'eau salée, les recouvrant sur une faible épaisseur, qu'est due la saturation saline de l'air, et la température de l'eau de mer sensiblement plus élevée sur les plages qu'au large.

Les courses en bateau à marée haute et les promenades à pied à marée basse y sont aussi faciles les unes que les autres; ces masses d'eau qui, en quelques heures, remplissent et abandonnent la baie, permettent, dans la même journée, d'aller en voiture là où ont passé des navires quelques heures auparavant. Sans parler des quantités de poisson qui se succèdent

dans les mêmes endroits et dont l'abondance est telle qu'à certains jours il faut charrier avec des voitures le butin des habitants de la côte, nous devons rappeler que c'est précisément ce mouvement d'eau qui maintient, même pendant les plus grandes chaleurs, une température moyenne fort agréable.

Sur cette plage vous pouvez continuer la simplicité de votre vie habituelle. Avec des blouses de toile vos enfants iront jouer toute la journée, pêcher les crevettes ou ramasser des coquillages, sans craindre de salir leurs élégants costumes.

Le docteur Glaesel, fixé au Crottoy pour toute la saison, y donne des consultations journalières. Le savoir et l'expérience de l'excellent docteur lui ont mérité comme médecin civil une notoriété égale à celle qu'il a conquise dans les services de l'armée, mais c'est surtout comme médecin des enfants qu'il sera bien accueilli par les mamans.

Malgré, ou à cause de la simplicité même de cette existence, le Crottoy commence à être fréquenté. Bien des familles y arrivent depuis quelques années, il est donc nécessaire de vous préoccuper du choix de votre demeure, et vous n'aurez, pour obtenir les meilleurs renseignements, qu'à vous adresser au maire du village qui vous indiquera les habitations pouvant le mieux vous convenir.

On arrive au par le Crottoy chemin de fer du Nord qui accorde des billets d'aller et retour à prix réduits valables pendant 10 jours, avantages précieux pour vos frères et vos amis.

Du reste, le plus bel éloge du Crottoy est fait par les baigneurs eux-mêmes qui viennent chaque année en plus grand nombre. Tous les ans on construit des maisons nouvelles et tous les ans les nouvelles et anciennes maisons sont pleines.

Nous avons la certitude que nos lectrices y passeront deux mois charmants et nous remercieront de leur avoir conseillé le choix de cette localité.



Costume en batiste grenat et batiste crème Pompadour.

De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

Costume en batiste grenat et batiste crème à bouquets Pompadour. — Jupe ronde garnie de plissés grenat, sur lesquels rabattent des dentelles écruës de Mirecourt. Une pointe-châle, en batiste grenat, sur la partie du tablier couverte de volants, pointe drapée de plis arrêtés sous une quille plissée, en batiste Pompadour. Sur la partie supérieure du tablier, draperie grenat garnie d'une dentelle et drapée de côté; elle se prolonge en tunique formant pouf; cette tunique, ornée de coquillés de dentelle, s'agrafe sur la basque du corsage, lequel est en batiste Pompadour et se lace derrière en formant pointe devant. Manche demi-longue avec plissé et dentelle.



Costume en grenadine canevas loutre garni de dentelle.

Costume en grenadine canevas loutre. — Jupe en taffetas garnie de deux plissés, dont l'un, de vingt centimètres de hauteur, est terminé par une dentelle; trois draperies se croisent sur le tablier et se relèvent inégalement de plis réguliers; celle du côté gauche fournit la tunique que l'on chiffonne en pouf; une dentelle au bord des draperies, ainsi qu'à la manche demi-longue et à l'encolure où elle rabat en col. Le corsage pincetaille à la longue basque ouverte au dessous de la taille avec les angles abattus. Chiffonnage de dentelle sur celle du dos.

Explication du mot Triangulaire du 9 Juillet : *Moine, Ordo, Ida, No, E.*

A ce numéro sont jointes la gravure coloriée 4320, et une planche de patrons imprimée recto et verso.

PREMIER CÔTÉ

Corsage, toilette de mariée (gravure n° 4318).

— Corsage, toilette en surah, page 1 (cahier de Juillet).

DEUXIÈME CÔTÉ

Corsage, tunique et jupe, costume en armure beige, page 8 (cahier de Juillet)